

### L'Entre-deux-guerres en Europe

La fiche ressource consacrée à ce thème s'organise comme l'ensemble des fiches ressource accompagnant la mise en œuvre du programme d'histoire et de géographie de la série Sciences et technologies de l'hôtellerie et de la restauration.

1. Ci-dessous un fichier dégage la cohérence d'ensemble du thème et fournit des éclairages sur des dimensions faisant l'objet d'une approche spécifique en STHR, ayant bénéficié de renouvellements scientifiques importants ou bien encore étant moins couramment enseignées.

2. Dans le corps de ce développement, un ou plusieurs lien(s) hypertexte(s) permet(tent) d'accéder à des ressources en ligne (notamment destinées à accompagner la mise en œuvre d'autres programmes comportant un thème proche de celui-ci).

#### I. Présentation générale

Question obligatoire (A) et sujets d'étude (B)	Notions et mots-clés
<b>A – L'année 1936 en Europe</b>	
<b>B – Sujet d'étude au choix</b>  Être artiste en Russie/URSS de la Révolution aux années trente  Pacifisme et pacifistes en France  L'Exposition coloniale internationale de 1931 : vitrine de l'empire français	Démocratie libérale Multipartisme Pacifisme Propagande Totalitarisme

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#)).

Ce thème s'inscrit dans le projet de culture générale historique que l'ensemble des programmes d'histoire, chacun avec ses spécificités, destine à l'ensemble des lycéens. Ses libellés invitent délibérément à mobiliser des connaissances : l'impact de la Première Guerre mondiale, la Révolution de 1917, l'existence d'un empire colonial français, le Front populaire, etc. ; ces connaissances sont toujours présentes dans les classes si ce n'est dans la mémoire de chacun des lycéens.

Son traitement doit témoigner du caractère problématique de l'enseignement de l'histoire, singulièrement au lycée : la manière dont a été rédigé le commentaire vise explicitement cet objectif.

Ce thème se décline en une question obligatoire et deux sujets d'étude au choix.

## Question obligatoire : L'année 1936 en Europe

La question obligatoire constitue le développement général du thème ; le commentaire en précise et en borne les contenus. Elle s'articule avec les notions indiquées par le programme, qui constituent un élément explicite et évaluable de ce dernier.

La question obligatoire du thème 2 d'histoire correspond à un mode d'exposition classique en histoire : le tableau d'une réalité – en l'occurrence essentiellement dans l'ordre politique et géopolitique – à un moment donné.

Elle permet particulièrement au professeur de montrer comment l'on change les échelles et l'on met en relation, comment l'on organise et synthétise des informations et comment l'on mobilise des notions. Il est propice à former les élèves à participer à la progression du cours en intervenant ou en sollicitant des éclairages ou explications si nécessaire.

## Sujets d'étude

Les sujets d'étude sont une déclinaison d'un certain nombre d'aspects du thème général qui permettent, selon le moment jugé le plus pertinent par l'enseignant, de faire réfléchir et produire les élèves de manière autonome : en amont, pour identifier enjeux, problèmes ou notions ; en aval, pour approfondir certaines dimensions de la question.

Chaque sujet d'étude du thème 2 invite à mobiliser et à approfondir des capacités et méthodes du programme : maîtriser des repères chronologiques et spatiaux (identifier et localiser), maîtriser des méthodes de travail personnel (développer son expression personnelle et son sens critique ; préparer et organiser son travail de manière autonome ; exploiter et confronter des informations ; décrire et mettre en récit une situation historique) ...

Une ou plusieurs capacités et méthodes pourront être privilégiées par le professeur ou l'équipe de professeurs selon le sujet d'étude choisi. Ainsi le premier et le troisième sujets d'étude de ce thème peuvent-ils particulièrement permettre d'utiliser les moteurs de recherche et les ressources en ligne, le deuxième sujet d'étude invite-t-il à confronter des situations, etc.

## II. Enjeux et démarches

### 1. Hypothèses d'articulation entre la question obligatoire et le sujet d'étude

En l'occurrence, il n'y a nulle évidence à aborder aucun des sujets d'étude en amont ou en aval du traitement de la question obligatoire : le choix est donc ouvert.

La mise en ordre chronologique inciterait à aborder l'exposition coloniale en ouverture du thème ; la possibilité d'offrir un éclairage supplémentaire au tableau de l'Europe de 1936 conduirait à traiter « être artiste en Russie/URSS » à l'issue de la question obligatoire ; enfin, il apparaît imaginable de diviser le traitement du pacifisme et des pacifistes en deux temps : des années vingt au milieu des années trente avant la question obligatoire – qui éclaire notamment le non-interventionnisme des démocraties dans la guerre d'Espagne – puis en 1938 en conclusion générale. Mais il ne s'agit là que d'hypothèses parmi de nombreuses autres.

### 2. Question obligatoire

*Une carte de l'Europe politique en 1936 dessine le contexte et permet de mobiliser les connaissances des élèves.  
Trois événements marquants sont étudiés :  
- la victoire électorale du Front populaire en France ;  
- le début de la guerre d'Espagne ;  
- les Jeux olympiques de Berlin.  
Ils permettent à la fois d'aborder les caractéristiques des différents régimes et les tensions qui traversent une Europe à la croisée des chemins.*

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

La situation géopolitique contemporaine et le niveau d'inquiétude et de risque qu'elle engendre aident à donner à cette question – pour autant que l'on se méfie des anachronismes et des comparaisons hâtives – sa force et son intérêt. Ce dernier réside en partie dans le fait que les acteurs avaient des choix à opérer, parfois graves, et que ces derniers n'étaient pas simples : notre époque nous aide à comprendre leurs doutes et à mesurer leurs responsabilités. Si le titre du thème : « L'Entre-deux-guerres » est commode, ce chrononyme ne doit pas donner à penser aux élèves que la Seconde Guerre mondiale était inévitable et déjà prévue par les Européens de 1936.

L'intitulé et son commentaire dans le programme circonscrivent le périmètre de la question.

En ouverture, la lecture d'une carte de l'Europe au milieu des années trente permet de spatialiser et de mobiliser les connaissances de la classe afin d'éviter les redites ; il sera souhaitable que cette carte soit utilisée en permanence durant le traitement de la question ; il serait envisageable aussi de l'enrichir au fur et à mesure.

À l'issue de cette ouverture, le choix retenu pour permettre la mise en œuvre d'un cours aussi incarné que possible et conduit sans précipitation a été de se situer à l'échelle d'une année de la vie de l'Europe : 1936, éclairée par trois événements jugés emblématiques :

- la victoire et les premières mesures du Front populaire, en France, à partir de mai, qui illustrent la résistance d'une partie des démocraties, l'impact multiforme – dont on sait qu'il a été différent selon les pays – de la crise économique sur les groupes sociaux et l'économie, la palette des choix qui s'offrent alors aux politiques et à la société, les bifurcations et les ambiguïtés du jeu diplomatique international ;
- le début de la guerre d'Espagne à partir de juillet, affrontement dont les « racines sont essentiellement locales et liées à des conflits de longue durée qui agitent la société espagnole depuis le XIX<sup>e</sup> siècle » mais qui « prend tout son sens dans un contexte européen » (Mercedes Yusta), comme le montrent tant les engagements étrangers du côté de la République et des franquistes que l'interventionnisme de certains pays (Italie et Allemagne, URSS) et le non-interventionnisme d'autres (Royaume-Uni et France) ;
- enfin, les Jeux olympiques de Berlin, en août, qui constituent durant deux semaines, une vitrine efficace pour l'Allemagne nazie, un témoignage de sa maîtrise des ressources de la propagande, de la dissimulation, des grands rassemblements et des talents artistiques (du moins de ceux qui n'avaient pas été contraints au silence ou à l'exil) et enfin une preuve de son rétablissement économique (que le second plan de quatre ans, lancé précisément en 1936, oriente clairement vers la course aux armements, choix qu'elle partage avec d'autres pays européens mais qu'elle pousse à son paroxysme).

À l'issue de ces approches complémentaires – qui permettent notamment au professeur de recourir à toute la palette documentaire et d'en montrer les exploitations possibles – un ultime retour sur la carte politique de l'Europe pourrait permettre d'esquisser une typologie des régimes, de localiser les abcès de fixation des affrontements géopolitiques effectifs – telle la zone rhénane remilitarisée par l'Allemagne en mars – ou larvés, de repérer quels États adhèrent ou n'adhèrent pas/plus à la tentative de sécurité collective incarnée par la Société des Nations... Cette dernière dimension serait notamment l'occasion de signaler la place majeure occupée par l'URSS dans le dispositif géopolitique, diplomatique et politique européen : entrée à la SDN en 1934 puis ouverture de l'hypothèse des « fronts populaires » officialisée au VII<sup>e</sup> congrès du Komintern en 1935, mais début d'inflexion dès 1936 quand commence la période des « grandes purges ».

### 3. Sujets d'étude

#### **Sujet d'étude : Être artiste en Russie/URSS de la Révolution aux années trente**

*L'étude d'un ou plusieurs artistes russes – Malevitch, Pasternak, Maïakovski, Eisenstein, Chostakovitch... – permet d'analyser leur itinéraire au regard d'une période marquée par de profondes évolutions et d'une culture contrôlée par l'État.*

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

Ce sujet d'étude s'inscrit dans trois temps successifs de l'histoire de la Russie/URSS : l'institutionnalisation du bolchevisme et les années « de survie et de formation » (Nicolas Werth), en 1918-1921 ; la période de la NEP (1921-1928), qui est aussi celle de la formation de l'URSS ; enfin, la décennie 1929-1939.

Il ne se confond, ni dans son objet ni dans ses questionnements, avec cette histoire générale, mais il ne lui est évidemment pas extérieur. Les historiens soulignent par exemple la relative vitalité culturelle des années vingt. L'on sait que se succédèrent en moins de deux ans le congrès des écrivains soviétiques durant lequel Maxime Gorki présida au ralliement quasi général à Staline et au réalisme soviétique, l'assassinat de Kirov qui ouvrit la période des purges et la brutale mise en cause de Chostakovitch dans la *Pravda* début 1936 (dénonciation sur laquelle Julian Barnes a écrit de belles pages dans *Le Fracas du temps*, signalé ci-dessous dans la bibliographie). L'on connaît aussi la concomitance, dans la seconde moitié des années 1930, entre la politique de déplacement forcé de populations non-russes, le *Manuel abrégé d'histoire de l'URSS de 1937* où « s'estompa » (Sabine Dullin) l'image de prison des peuples du régime tsariste, le souhait de Staline d'apparaître comme un héros de l'histoire longue de la Russie/URSS, la menace allemande et le bon accueil officiel fait à l'*Alexandre Nevski* d'Eisenstein (1938)<sup>1</sup> etc.

Le commentaire du programme délimite précisément le projet de ce sujet d'étude : une entrée biographique grâce à laquelle les lycéens découvrent – aussi simplement et de manière aussi incarnée que possible – puis partagent entre eux ce que sont des destins singuliers en temps de profonds bouleversements culturels, sociaux et politiques. En l'occurrence, le programme aurait pu opter pour des militants politiques, des militaires, des religieux, des acteurs économiques, pour autant que leur vie fût documentée... Avoir retenu de grands créateurs, outre le fait que leur biographie est aisément accessible, offre le triple avantage d'offrir une ouverture culturelle ; de poser la question de la culture d'État et de l'instrumentalisation des créateurs et de l'art, si prégnante dans l'Europe de l'Entre-deux-guerres ; de ce fait, d'aider les lycéens à mesurer l'intensité des dilemmes éthiques et la pluralité des manières de les affronter.

De fait, les destins proposés par le programme revêtent chacun une forte spécificité : le milieu familial et les étapes de leur existence, leur quotidien, leur type d'adhésion à la révolution bolchevique, leur ancrage plus ou moins grand dans la tradition artistique russe, leur mode d'expression artistique privilégié, leur aura en URSS et dans le monde, leur proximité ou non du pouvoir soviétique, et d'autres aspects encore, les distinguent. Et c'est justement l'intérêt du sujet d'étude que de repérer sur ce fond irréductible de diversité des questions, des engagements, des peurs et des souffrances, des espoirs et des désillusions, des reconnaissances officielles et des marginalisations qui se font écho.

L'exigence de la problématique et la nature des documents mobilisables invitent à réunir quelques conditions de réussite :

- anticiper la constitution du matériau documentaire : petit nombre de livres ou de revues à emprunter en médiathèque ou à faire acquérir par le CDI si cela se révèle possible ; productions pédagogiques produites par le réseau Canopé – empruntables, en vente ou téléchargeables – mettant à disposition des extraits d'œuvres et des analyses (c'est le cas de Jean-Albert BRON, Jean-Marie GÉNARD et André LISCHKE, *Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein. À la croisée des arts*, Scérén, « Baccalauréat Histoire des arts », 2005, 64 p.<sup>2</sup>) ; œuvres de tel ou tel des créateurs choisis, permettant au professeur et/ou aux lycéens d'y prélever des extraits courts ; manuels offrant une synthèse en quelques pages (pour autant que celles-ci soient accessibles aux lycéens) etc. ;
- sortir autant que nécessaire et que possible du corpus documentaire habituel, en explorant d'autres voies. Les quelques titres proposés ci-dessus à propos de Chostakovitch témoignent de cette diversification potentielle. En témoignent aussi les ressources qu'offre

<sup>1</sup> Auquel ferait pendant, en 1946, le rejet par Staline de la seconde partie d'*Ivan le Terrible* (Natacha Laurent, « Staline le Terrible », *L'Histoire*, n° 344).

<sup>2</sup> À quoi on peut ajouter : Dominique Briand, *Enseigner l'histoire avec le cinéma*, SCÉRÉN-CRDP de Basse-Normandie, 2010, 150 p.

pour Boris Pasternak : Pasternak, *Ecrits autobiographiques. Le Docteur Jivago*, Gallimard, « Quarto », 2005 ;

- envisager des coopérations et des mutualisations : le rôle du professeur documentaliste peut se révéler décisif lors de la première exploration de la documentation accessible (ce qui suppose qu'il ait eu le temps de s'y préparer) ; le partage entre groupes de lycéens à partir de deux à quatre situations explorées par eux préalablement se révélerait certainement très formateur ; l'invitation d'un collègue amateur de l'un des artistes retenus ou d'un acteur associatif local (ciné-club, conservatoire...) constitue une piste envisageable si l'opportunité se présente ;
- donner du temps aux groupes de travail et ne pas hésiter à débloquent une situation qui se révélerait trop difficile ou à éclairer les élèves sur tel courant artistique ou tel concept dans son acception de l'époque (« réalisme », « élitisme », etc.), fût-ce de manière schématique, afin de permettre que la découverte et la réflexion se poursuivent.

### Sujet d'étude : Pacifisme et pacifistes en France

*L'étude montre la force du pacifisme dans une France profondément traumatisée par le premier conflit mondial. À partir du milieu des années 1930, l'agressivité des régimes fascistes oblige les pacifistes à choisir entre leur idéal et la lutte contre les dictatures.*

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

Il s'agit de faire découvrir, dans la France des années 1920 et 1930, la force du pacifisme, les nuances et les évolutions de ce courant, les principales formes d'engagement pacifistes.

L'aspiration à la paix est dominante après la Première Guerre mondiale, après tant de souffrances, de destructions et de ruptures de tous ordres. Ses modes d'expression sont pluriels et émanent d'acteurs multiples, parmi lesquels de puissantes associations d'anciens combattants. Cette pluralité invite à la diversité dans le choix du corpus documentaire et à la nuance dans son interprétation (par exemple : il y eut peu de monuments aux morts ouvertement pacifistes et insister dessus comme si ce choix avait été ample serait travestir les faits ; *a contrario*, induire des monuments aux morts à tonalité héroïque que la France des années vingt était belliciste constituerait pour les lycéens une autre erreur d'interprétation).

Cette aspiration puissante au maintien de la paix douloureusement obtenue n'implique pas pour autant :

- que la majorité de la population soit acquise au pacifisme en tant qu'action militante contre la guerre, ni que cette action soit conçue de la même manière par ceux qui s'y engagent. Il existe un pacifisme catégorique (refus radical de toute guerre même juste, qui s'exprime par l'objection de conscience, l'antimilitarisme, la « guerre à la guerre ») et un pacifisme de circonstance ou d'opportunité : la guerre constitue un recours irrationnel et inhumain mais qui peut malheureusement s'avérer nécessaire ou inévitable, par exemple dans le cas des guerres défensives ;
- que les solutions pour préserver la paix soient évidentes et partagées : on peut par exemple montrer sa force en espérant ainsi éviter d'avoir à s'en servir ou vouloir prévenir les conflits en écrasant dans l'œuf tout redressement allemand – au risque d'identifier attachement à la paix et attachement au *statu quo* – ; on peut imaginer des voies de réconciliation avec l'ennemi d'hier, privilégier les accords bilatéraux ou multilatéraux ou bien l'idée d'une sécurité collective... Ces hypothèses partagent le groupe dirigeant mais aussi les populations, les associations, les Églises, etc.

À ces nuances, il importe d'ajouter encore deux éléments : que le pacifisme n'est pas le monopole d'une formation politique pas plus que d'une sensibilité – il existe « un » pacifisme chrétien, humaniste, socialiste... – et qu'il y a des évolutions repérables durant la période, pourtant courte, de l'Entre-deux-guerres.

C'est ainsi que l'idée d'une sécurité collective, donnant l'espoir d'une paix librement consentie entre anciens belligérants, se développe dans la seconde moitié de la décennie 1920, grâce



notamment aux efforts d'Aristide Briand ; le discours de ce dernier, le 5 septembre 1929, devant l'assemblée de la Société des Nations, enclenche l'écriture d'un memorandum appelant à une collaboration poussée entre États européens membres de la SDN. C'est ainsi encore que la montée des tensions internationales durant les années Trente divise les pacifistes, entre ceux qui veulent éviter la guerre à tout prix (auxquels on attribuera l'étiquette de « Munichois »), ceux qui estiment que l'engagement assumé contre les régimes totalitaires est le seul moyen de préserver la paix à moyen terme, ceux qui privilégient le fait de gagner du temps. Ce clivage marquera durablement la culture politique française, au point d'être régulièrement évoqué et invoqué depuis.

### **Sujet d'étude : L'Exposition coloniale internationale de 1931 : vitrine de l'empire français**

*L'exposition coloniale de 1931 permet d'évoquer l'empire français, alors à son apogée, sa puissance et son organisation. Le succès de l'événement (huit millions de visiteurs), dans un contexte de crise, témoigne de l'intérêt des Français malgré certaines contestations.*

Extrait du [programme des enseignements des classes de première et terminale de la série STHR](#) (Annexe 3 : [Programme d'histoire et de géographie](#), colonne « Commentaire »).

L'Exposition coloniale internationale (pas seulement française donc) de 1931 s'est tenue sur la rive droite, au sud-est de Paris, en recourant largement à la ressource offerte par le bois de Vincennes. Sa durée : entre mai et novembre, son emprise au sol : 110 hectares, le nombre estimé de visiteurs : quelque huit millions semble-t-il, ses ambitions politiques, géopolitiques et culturelles, ce qu'elle révèle de la France (et de Paris), l'intérêt patrimonial des bâtiments qui ont survécu, enfin les débats et les études qu'elle a suscités à l'époque et depuis en font un fait important de l'Entre-deux-guerres et de sa postérité.

L'intitulé du sujet d'étude fournit une première piste de travail (reprise par le commentaire du programme) : tout en se centrant sur la découverte de cet événement bien documenté – au point que son traitement pourrait être l'occasion de travailler la gestion d'une certaine abondance documentaire – et bien étudié, on revisite une réalité déjà connue : l'existence d'un vaste empire colonial français, pour lequel l'exposition veut précisément constituer une vitrine, une sorte d'acmé et un levier de propagande.

Le commentaire du programme fournit une seconde clef de lecture : l'exposition est d'abord un grand succès (dont il sera intéressant d'explorer les raisons) mais elle est aussi, sur un mode mineur, l'occasion pour des opposants à l'empire et à la colonisation de prendre position.

Enfin, comme le rappellent les [Ressources pour le lycée général et technologique](#) (Première ES/L et Première S), ce sujet constitue une des occasions offertes par les programmes pour mobiliser les méthodes et les acquis de l'histoire des arts. Cela renvoie notamment au support que constitue le Palais de la Porte Dorée (actuellement siège de l'Établissement public de la Porte Dorée, qui recouvre la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et son musée de l'immigration ainsi que l'aquarium tropical), construit à l'occasion de l'exposition, son ampleur, sa distribution intérieure, son bas-relief de façade, ses fresques intérieures, etc. Mais bien d'autres supports existent, tel le monde, d'une extrême richesse, des affiches et des affichistes.

### **III. Écueils à éviter**

- Sous-estimer la dimension humaine.
- Pratiquer la téléologie : nous savons ce qui s'est passé, les acteurs de l'histoire ne le savaient pas.
- Ne pas opérer de choix dans le périmètre du premier sujet d'étude, au risque de le rendre trop difficile.

#### IV. Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie/filmographie)

##### Question obligatoire : L'année 1936 en Europe

De nombreux titres indiqués ci-dessous fournissent des références de films et de documentaires.

Les manuels d'histoire de l'Europe ne manquent pas ni les mises à jour régulières de beaucoup d'entre eux.

C'est le cas aussi des ouvrages sur le Front populaire (et des pages qui lui sont consacrées dans les nombreuses *Histoire de France* étant parues). En dernier lieu, on peut se reporter à :

VIGREUX Jean, *Histoire du Front populaire. L'échappée belle*, Tallandier, 2016, 365 p.

Sur les deux autres événements auxquels renvoie explicitement le commentaire du programme, voir :

GODICHEAU François, « [la guerre d'Espagne] La fin des légendes », *L'Histoire*, n° 427, 2016, p. 34-47, et bibliographie de synthèse p. 61.

BROHM Jean-Marie, 1936. *Les Jeux olympiques à Berlin*, Bruxelles, éd. André Versaille, « Histoire », 2008, 224 p.

##### Être artiste en Russie/URSS de la Révolution aux années trente

Les manuels d'histoire de l'URSS ne manquent pas. Pour dessiner le cadre, on peut se reporter par exemple à :

WERTH Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, Puf, « Que sais-je ? », éd. mise à jour 2013, 127 p. (sélection bibliographique fournie à la fin de l'ouvrage).

Certains manuels accordent de l'importance à une thématique proche de celle du sujet d'étude. C'est notamment le cas de :

MALIA, Martin *La Tragédie soviétique. Histoire du socialisme en Russie (1917-1991)*, Seuil, « Points / Histoire » (H 257), 1995, « Culture à la soviétique », p. 308-352.

Les grands créateurs envisagés par le sujet d'étude sont très documentés.

On peut, par exemple, approcher la trajectoire de Dmitri Chostakovitch, son œuvre et ses rapports avec le pouvoir grâce à une documentation de nature variée (et donc d'utilisation différente) :

- DERMONCOURT Bertrand, *Dimitri Chostakovitch*, Actes sud / Classica, 2006, 240 p.

- des extraits musicaux emblématiques (notamment :

[https://www.google.fr/?qws\\_rd=ssl#safe=active&q=chostakovitch+youtube](https://www.google.fr/?qws_rd=ssl#safe=active&q=chostakovitch+youtube) )

- VOLKOV Solomon, *Témoignage. Les mémoires de Dimitri Chostakovitch. Propos recueillis par Solomon Volkov*, 1980, Albin Michel, « Grandes traductions », 326 p.

- VOLKOV Solomon, *Chostakovitch et Staline*, 2004, Le Rocher, 357 p.

L'œuvre qu'a consacrée Volkov à Chostakovitch a fait l'objet d'appréciations diverses. Sur le second des ouvrages cités, voir par exemple « Chostakovitch et Staline. L'artiste et le tsar », *L'Histoire*, n° 302, 2005, p. 104.

Le premier de ces livres a inspiré *Testimony*, film de Tony Palmer (1987), dont le professeur d'anglais pourrait aider à travailler un extrait<sup>3</sup>.

- BARNES Julian, *Le Fracas du temps*, Mercure de France, 2016, 208 p.

<sup>3</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=yLLBQnfWOx8> consulté le 18 septembre 2016.

## Pacifisme et pacifistes en France

Coll., *Les pacifistes : jusqu'où aller pour éviter la guerre ?*, *L'Histoire*, n° 411, mai 2015.

PROST Antoine, « Pacifismes de l'entre-deux-guerres », dans Becker Jean-Jacques, Audoin-Rouzeau Stéphane (dir.), *Encyclopédie de la Première Guerre mondiale*, Bayard, 2014 [2004], p. 1215-1227.

PROST Antoine, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Gallimard-Juliard, 1977.

ROUSSEAU Frédéric dir., *Guerres, paix et sociétés 1911-1946*, Atlande, 2004, p. 552-573.

VAÏSSE Maurice dir., *Le Pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, Bruxelles, Bruylant, 1993 : sur la vingtaine de contributions, plusieurs concernent directement le sujet d'étude.

WINOCK Michel, « Le pacifisme à la française (1789-1991) », *L'Histoire*, n° 144, mai 1991.

## L'Exposition coloniale internationale de 1931 : vitrine de l'empire français

*Les ressources sont très nombreuses : ce qui suit ne constitue donc qu'une sélection.*

BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, *Culture coloniale, la France conquise par son empire (1871-1931)*, Autrement, « Mémoires », n° 86.

BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, *Culture impériale, 1931-1961 : les colonies au cœur de la république*, Autrement, 2011.

HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *L'Exposition coloniale, Paris 1931*, Paris-Bruxelles, Éditions André Versaille, 2011 [1991]. Et leurs articles dans *Les Collections de L'Histoire*, respectivement n° 11, 2001 et n° 39, 2008.

HODEIR Catherine, « L'exposition coloniale internationale et des pays d'outre-mer, Paris 1931 (6 mai-15 novembre.) », in LIAUZU Claude (dir.), *Dictionnaire de la colonisation*, Larousse, 2007.

HODEIR Catherine, « Le Musée des arts africains et océaniens à l'Exposition coloniale : un musée permanent pour une exposition éphémère ? », in VIATTE Germain (dir.), *Le Palais des colonies. Histoire du musée des arts d'Afrique et d'Océanie*, Réunion des Musées nationaux, 2002.

Les ressources accessibles grâce à l'INA :

- <http://www.ina.fr/recherche/search?search=exposition+coloniale>
- <http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0032/la-colonisation-francaise-1920-1939.html>